

Itinéraires  
d'Architectures  
en Haute-Savoie

Petit Patrimoine

Chamonix Mont-Blanc



6 rue des Alouettes  
BP 339  
74008 Annecy Cedex  
Tél. 04 50 88 21 10  
Fax. 04 50 57 10 62  
[caue74@caue74.fr](mailto:caue74@caue74.fr)  
[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr)



## IDENTIFICATION DU PETIT PATRIMOINE D'INTERET LOCAL :

Le petit patrimoine local correspond aux éléments de l'espace commun des villages ; les clôtures, les bachals, les oratoires, les croix, ou encore les petits édifices à usage collectif comme les chapelles, les fours à pain ou les moulins. Bien que désormais peu nombreux, ces éléments rappellent les modes de vie passés ; ils témoignent de la foi des habitants, révèlent les usages agropastoraux d'alors et les pratiques communautaires ou les coutumes anciennes. Leurs empreintes dans le territoire ont contribué à façonner le paysage actuel. Alors, même si les usages qui leur ont donné sens ont disparu, même si les pratiques se sont transformées, il est nécessaire de valoriser ces éléments qui contribuent à forger le caractère des lieux de la vallée.



Les chapelles, croix et oratoires sont le signe d'une fervente foi religieuse qui caractérisait la société traditionnelle.

L'imprégnation de la religion chrétienne de culte catholique romain a aussi connu un accent singulier après le retour de la Savoie au royaume de Piémont-Sardaigne en 1815 : "Sous l'impulsion du Buon Governo de Turin, la Savoie a été soumise à un régime culturel sévère qui avait pour but, non pas de la punir, mais de la faire se repentir des impiétés commises pendant la Révolution Française. C'est alors que se sont multipliées les "missions", suivies de constructions de chapelles et d'oratoires et surtout d'érection de croix."

Textes d'après :  
Paul DUFOURNET, *L'art populaire en Savoie*, Ed. Christine Bonneton, 1981  
Henri RAULIN, Roger DEVOS  
ouvrage collectif sous la direction de Jean CUISENIER, *Les Sources régionales de la Savoie*, Ed. Fayard, 1979





## LES CHAPELLES

La fonction de la chapelle de village est d'assurer la protection et le besoin de spiritualité des habitants. C'est la puissance d'un ou de plusieurs saints qui s'y manifeste et en constitue la sacralité. La plupart des saints sont des thérapeutes (comme Saint-Roch évoqué face à la peste) et des protecteurs contre les accidents fréquents en montagne : avalanches, éboulements ou inondations. L'architecture de ces petits monuments se caractérise par une nef unique et une toiture débordant généralement sur la façade de l'entrée. Le clocheton, à bâtière ou à flèche, marque plus particulièrement leur caractère d'édifice religieux. L'intérieur se présente comme une grande salle rectangulaire animée quasi exclusivement par l'autel et le retable.

### La chapelle du Tour

La chapelle du Tour est l'une des plus anciennes de la vallée, son acte de fondation date de 1685. Avant même que la paroisse d'Argentière ne soit créée, les habitants, aidés de ceux de Montroc, décident de



fonder leur propre chapelle. Celle-ci est dédiée à Saint-Bernard-de-Menthon (considéré comme un saint protecteur des troupeaux) et à Saint-Ours (archidiacre irlandais en poste à Aoste). La chapelle a depuis subi de nombreuses transformations. Récemment, avec le soutien du Prince Sadruddin Aga Khan et de l'association "Alp Action", la petite chapelle a pu bénéficier d'une remarquable restauration.

### La chapelle des Chosalets

Chapelle privée construite grâce à l'initiative de Jeanne Ravanel en 1875. Edifiée à l'emplacement où une Vierge du XVII<sup>e</sup> siècle aurait été retrouvée, elle est dédiée à Notre-Dame du Bon Secours.



### La chapelle des Tines

Construite en 1777, la chapelle Saint-Théodule des Tines succède à un oratoire plus ancien qui aurait été construit au XV<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la peste sévit partout, y compris dans la vallée de Chamonix où elle fait de terribles ravages. Selon l'anecdote, le fléau s'arrête aux Tines et la chapelle y a été construite en action de grâce à Saint-Théodule, premier évêque de Sion. Sous la Révolution, la chapelle fut gravement endommagée, et



c'est en 1823 qu'a eu lieu sa première restauration. Le clocher a été rénové en 1950 et la toiture en 1986 et 1993.

### La chapelle des Praz



C'est l'architecte André Rostagnat qui dessina les plans de l'édifice. Les lignes architecturales sont harmonieuses et le clocher élégant. Véritable réalisation collective, la construction de la chapelle s'échelonna sur une vingtaine d'années. L'autel sera réalisé en 1960 dans un bloc de granit de Combloux par un artisan italien. Le sculpteur chamoniard Elie Pellegrin taillera dans du bronze un petit tabernacle et un christ, il sculptera la statue de la Vierge en grès qui surplombe le porche.

### La chapelle des Bossons



C'est au bord de la route qui conduit au Prieuré que la petite chapelle des Montquarts est érigée, vers 1685, en pleine époque baroque, sous le patronage de Saint-Donat, Saint-Pierre, Saint-Nicolas, Saint-Blaise et Sainte-Agathe. La légende rajoute qu'elle se situait sur un emplacement miraculeusement épargné par une avalanche...

### La chapelle Anglaise

Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les alpinistes anglais sont très nombreux à venir séjourner dans la vallée de Chamonix. Ils apportent leur religion, et avec elle, le besoin de retrouver un lieu de culte. En 1855, un ministre protestant achète 29 ares de terrains pour y bâtir un temple. L'édifice est achevé en 1860. Il s'entoure aussitôt d'un petit cimetière où reposent les alpinistes anglais morts en montagne.

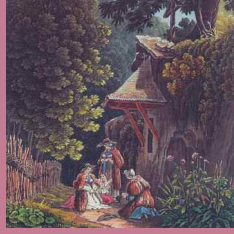


### La chapelle protestante d'Argentière

A Argentière aussi, la beauté du site attire de nombreux alpinistes anglais, ou autres venus de tous les horizons, qui vont constituer une communauté protestante. Grâce à des dons, vers 1920, un prédicateur laïc nommé Raoul Allier achète un terrain agricole au bout du chemin de la Moraine. Selon ses goûts et ses directives, il fait construire la chapelle qui accueillera, été après été, les pasteurs successifs.



Textes d'après :  
Joëlle PACCALET, publications des « Journées du patrimoine », mairie de Chamonix Mont-Blanc,  
Paul DUFOURNET, L'art populaire en Savoie, Ed. Christine Bonneton, 1981  
Henri RAULIN, Roger DEVOS  
ouvrage collectif sous la direction de Jean CUISENIER,  
Les Sources régionales de la Savoie, Ed. Fayard, 1979



## LES ORATOIRES

La signification des oratoires est multiple : le plus souvent, ils sont édifiés afin d'assurer la protection d'un lieu contre les risques naturels (avalanches, éboulements ou inondations), ou dans le but d'étendre leur pouvoir tutélaire sur le bétail et les récoltes, ou encore sur les voyageurs dans les passages dangereux. Des oratoires sont parfois construits dans le but d'exorciser un lieu maléfique. D'autres ont un rôle commémoratif, évoquant l'histoire, ou plus souvent la légende, de la vie d'un saint local, ou bien le souvenir d'un accident ou d'une catastrophe. Ils peuvent encore rappeler l'emplacement d'une église ou d'une chapelle disparue. Certains sont érigés par des particuliers à la mémoire d'un fils mort à la guerre ou en montagne. Il existe aussi des oratoires votifs, bâtis à la suite de vœux des paroissiens. Ces petits édifices sont donc l'œuvre de petits groupes, parfois même d'individus isolés qui les ont érigés sur leur terrain et qui les entretiennent personnellement. Les oratoires échappent plus encore que les chapelles rurales à l'emprise de la religion officielle. Le plus ancien sur la commune, celui des Favrands, daterait de 1752. Mais dans leur plus grand nombre, ils furent édifés au cours du XIXe siècle, notamment entre 1820 et 1860, sous l'impulsion du Buon Governo de Turin après le retour de la Savoie au royaume de Piémont-Sardaigne. Le type le plus fréquemment rencontré dans la vallée est celui des constructions modestes en moellons liés par un mortier et revêtus d'un

enduit jeté à la truelle, ou lissé pour être peint. La couverture de ces édifices est généralement formée d'une charpente sommaire recouverte d'arcelles, voire d'ardoises ou de lauzes. Dans beaucoup de cas, cette couverture déborde au devant de la niche et forme un auvent en même temps qu'un abri. "Ils sont taillés dans la pierre du pays, ou maçonnés par des artisans locaux habiles et au goût très sûr. Ils dressent une forme excellente, accusent un volume dont la proportion est parfois une trouvaille, expriment avec naïveté ou grâce, un symbole religieux. Ils ajoutent enfin au paysage une note si juste qu'ils paraissent faire corps avec lui. On trouve ainsi leur présence toute naturelle, comme si elle était une production du sol. Saisi par la beauté des horizons, on leur a témoigné, jusqu'à une époque assez récente, la plus parfaite indifférence."



Textes d'après  
Paul DUFURNET, *L'art populaire en Savoie*, Ed. Christine Bonneton, 1981  
Henri RAULIN, Roger DEVOS  
ouvrage collectif sous la direction  
de Jean CUISENIER, *Les Sources  
régionales de la Savoie*,  
Ed. Fayard, 1979  
Martine GROULET et Patrice LABARBE, *Oratoires de montagne*, Ed. de la bibliothèque de Chamonix

## Oratoires des Pèlerins et Favrand

Des Pèlerins d'en haut  
Sainte-Anne  
Des Favrand

## Oratoires des Pècles et des Moussoux

Des Pècles  
Des Moussoux  
Des Barrats

## Oratoires de Chamonix

Des Planards  
Des Praz-Conduits  
Des Plans  
Des Mouilles

## Oratoires des Bois et des Praz

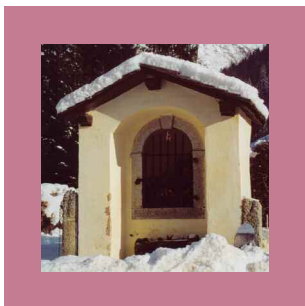
De la Frasse  
Des Bois  
Des Praz

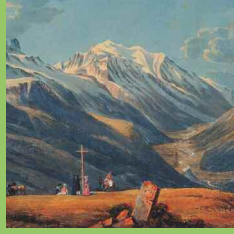
## Oratoire des Tines, de la Joux et des Îles

Des Tines  
De la Joux  
Des Îles

## Oratoires des Chosalets, de Montroc et Trélechamp

Des Chosalets  
De Montroc  
De Trélechamp





## LES CROIX

Témoignages de foi des habitants, les croix ont marqué le paysage. A côté des chemins ou en haut d'un col, leur rôle était de protéger les voyageurs. Près d'un champ elles diffusaient leur pouvoir tutélaire aux récoltes. En haut d'une montagne, elles étendaient la protection divine à l'ensemble de la vallée. Leur signification est donc relativement la même que pour les chapelles ou les oratoires. Ces derniers appellent d'ailleurs souvent



l'érection d'une croix (parfois de trois croix pour une chapelle), sur leur côté droit, la droite étant la place d'honneur. Certaines croix rappellent le souvenir d'événements tragiques, d'autres sont érigées afin d'exorciser un lieu maudit, ou très souvent comme protection contre les cataclysmes naturels : "Les unes sont expiatoires, d'autres commémoratives et la majeure partie d'entre elles sont directement protectrices."

Arnold VAN GENNEN, *La Savoie*, Ed. Curandera – coll. Traditions, 1991

Dans les villages, les croix étaient plantées sur la place ou à un carrefour. A partir de la restauration Sarde, de nombreuses croix furent dressées lors de processions, à la fin d'une "mission" ou au cours de rogations (prières publiques et processions faites pour attirer sur les champs la bénédiction de Dieu) : "Comme les oratoires, les croix que l'on multiplie aux carrefours ou sur les sommets opèrent une sacralisation du terroir. Beaucoup sont des croix de missions qui ont été élevées à l'instigation du clergé pour rappeler un temps fort de la vie spirituelle de la paroisse et les engagements pris à cette occasion. Toute mission au XIX<sup>e</sup> siècle se terminait par une solennelle plantation de croix ..."

Roger DEVOS, *Les Sources régionales de la Savoie*, Ed. Fayard, 1979.

Les croix plantées sont généralement en mélèze et ont donc une durée de vie limitée, souvent victimes du pourrissement de la base. Elles sont l'œuvre d'artisans locaux. C'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, que seront réalisées les croix en ferronnerie fixées sur des socles en granit. D'autres, comme les croix de cimetières, seront directement taillées dans la pierre.

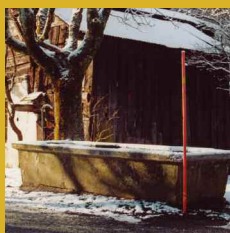
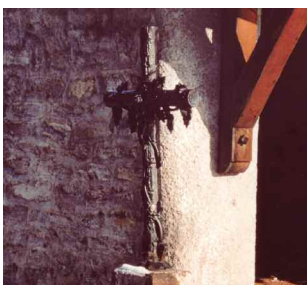
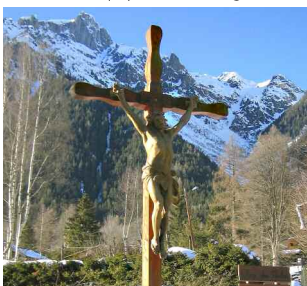
D'après Paul DUFURNET, *L'art populaire en Savoie*, Ed. Christine Bonneton, 1981

Voir aussi : TROSSET Jean-Pierre, *Les croix de Savoie*, Ed. J.-P. Trosset, Lépin-le-Lac, 1993

## LE PATRIMOINE LIE A L'EAU

### Les bachals et abreuvoirs

"Jusqu'à une époque récente, l'eau n'était pas distribuée dans les maisons. Si l'on ne disposait pas d'une source proche, il fallait aller la puiser avec des seaux au "bassin", équipement obligatoire



de toute agglomération. L'eau était – et est encore – constamment fluente parce qu'elle abonde et aussi pour éviter qu'elle ne gèle dans les canalisations. On la puisait sous le tuyau à l'extrémité ornée ; le bassin périphérique servait d'abreuvoir pour les chevaux en ville et pour les vaches à la campagne. Là, on y adjoignait souvent un autre bassin où rincer le linge. Nécessité économique naguère, c'était en même temps un des points forts du lieu, l'occasion de se rencontrer et d'échanger des nouvelles."

Paul DUFOURNET, *L'art populaire en Savoie*, Ed. Christine Bonneton, 1981

Le bassin, ou bachal, était autrefois un lieu de rencontre privilégié. A l'origine, les bachals étaient taillés à l'erminette dans des troncs d'arbres, ou bien réalisés en assemblant de larges planches de mélèze. A partir du XX<sup>e</sup> siècle, ils seront plus généralement fabriqués en ciment. Les dimensions importantes des bassins s'expliquent par le besoin d'une grande capacité d'eau pour abreuver les bêtes. Les bassins sont habituellement séparés en deux parties, l'une destinée à la lessive et l'autre pour faire boire les animaux. Dans la vallée il n'existe qu'un seul lavoir couvert, il se trouve aux Mouilles. Le développement du tourisme et la



croissance urbaine de Chamonix au XX<sup>e</sup> siècle, ont conduit à la création de fontaines ornementales. Creusées dans des blocs de granit, elles viennent agrémenter une place publique ou un carrefour.

### Les moulins

Pour la communauté agropastorale d'antan, l'eau était un élément essentiel. La toponymie relative à l'usage de l'eau en rappelle encore l'importance : lieu-dit du "Moulin", chemin du Moulin des Frasserands, la rue



des Moulins (tanneries, foulloirs...), le chemin du Martinet, chemin de la Rize...

L'Arve, qui est un cours d'eau violent, n'était pas exploité directement, mais à partir de canalisations, des biefs – ou bédrières – permettant d'asservir l'eau. L'action motrice de l'eau pouvait aussi servir à faire fonctionner une scierie (à Lioutraz, aux Tines) ou une forge (aux Favrand, aux Bossons, ...)

## PATRIMOINE LIÉ À L'ACTIVITÉ AGRO-PASTORALE

### Les fours à pain

Dans les villages, une autre dépendance traduit les activités passées : le four à pain. Chaque hameau en possédait au moins



un, souvent légèrement en retrait du village afin d'éviter les risques d'incendies liés à son utilisation. Le four était évidemment utilisé pour fabriquer le pain, mais on utilisait aussi des fours pour préparer la chaux employée dans la construction. Ces fours à chaux s'appelaient des raffours.

### Les clôtures avec socles de granit

Ces clôtures datent vraisemblablement d'une époque relativement récente ; de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle de nombreux tailleurs de pierres Italiens sont venus travailler dans la région. Elles sont réalisées avec des petites colonnes de granit entre lesquelles sont suspendues des perches de bois.

### Les gîres

Alignement de pierres plates, schistes de grandes hauteurs. Les gîres étaient utilisées pour canaliser les troupeaux, les empêchant de saccager les jardins et les champs et les guidant jusqu'aux pâturages.



## Itinéraires d'architectures en Haute-Savoie

### Un programme de tourisme culturel \*

L'activité touristique en Haute-Savoie s'amorce en douceur dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle prend véritablement son essor au cours du XIX<sup>e</sup> pour finalement exploser au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Chaque étape de ce développement touristique s'accompagne d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne : l'esprit de découverte scientifique à partir de l'observation et la conquête des sommets à l'époque des Lumières, la sensibilité romantique à travers la contemplation exprimée dans la littérature ou la peinture, la vie mondaine avec le tourisme aristocratique et de villégiature, l'exploit sportif avec l'alpinisme, la démocratisation vers un tourisme "de masse" grâce aux remontées mécaniques et l'amélioration des transports, l'aspect ludique avec les sports d'hiver et de plein air.

Des "villes nouvelles" appelées "stations intégrées" naissent à la montagne, portées par une architecture et un urbanisme novateur et original. Élus, promoteurs, urbanistes, architectes, ingénieurs, habitants, dessinent ainsi le cadre de séjours aux sports d'hiver qui tendent à se démocratiser.

Contre l'histoire des stations en Haute-Savoie, c'est évoquer les hommes qui les ont créées et qui les animent, porter un regard éclairé sur leur urbanisme et leur architecture, remettre en perspective leur évolution dans un contexte global de politique de l'aménagement de la montagne.

\*Programme initié par le CAUE de Haute-savoie et coordonné en Savoie avec la FACIM.

© Conseil d'Architecture, d'Urbanisme  
et de l'Environnement de Haute-Savoie  
6 rue des Alouettes  
BP 339  
74008 Annecy Cedex  
Tél. : 04 50 88 21 10  
Fax. 04 50 57 10 62

[caue74@caue74.fr](mailto:caue74@caue74.fr)

#### Conception et réalisation

##### Textes

Yves Mugnier Architecte

##### Lecture critique

Jean Marc Bonino Mairie de Chamonix

Yvette Coste Mairie de Chamonix

Joëlle Paccalet Mairie de Chamonix

Geneviève Guenin Architecte au CAUE

##### Photos

Yves Mugnier

##### Illustrations

Collection Payot

Christian Mollier

et Jean-Pierre Gally

Au Pays du Mont-Blanc, de Servoz à Vallorcine,

Ed.Gally - Mollier Chamonix/ Sallanches 2002

##### Conception graphique

Atelier Minhtran. Annecy

Maryse Avrillon CAUE

##### Partenaires

Mairie de Chamonix

CAUE de la Haute-Savoie

Conseil Général de la Haute-Savoie

